

Marlena Braester

tu cours vers l'après

entre
l'heure
qui précipite le jour
et
l'heure
qui précipite la nuit
le temps se met-il à passer plus vite
toi, tu cours devant toi sur l'étendue
en rafales de temps
en temps
car
disparus les chemins
entre
l'heure
qui précipite la nuit
et
l'heure
qui précipite le jour
tu te ramasses au bout du souffle
au bout d'un futur de plus en plus antérieur depuis
tu cours vers l'après
dans la tombée du jour
dans la tombée de la nuit

la lumière de la fin
se mêle
à l'éclat du commencement

les couleurs dansent jusqu'au noir

dans la lumière
à un signe de l'air
elles se jettent aveugles de tous côtés

dans le vertige éblouissant
elles dansent jusqu'au noir

les ombres saignent

soudain
une couleur passe
les autres rentrent en-dessous
comme des pas étouffés dans les tapis de lumière

puis reprennent
la danse jusqu'au noir

derrière les couleurs
guette la lu

la dixième vague

à la deuxième vague
on croit avancer
elle avait déjà annulé la première
à la troisième vague
les regards rasaient l'eau
les surfaces - désirables
à la quatrième vague
on sent la tension de la cinquième
en train de se former
le seuil se fait profondeur
à la sixième vague
silence se fait
pas de corps
un œil avide
la septième vague
creuse le long couloir de l'aveuglement
A la huitième vague
le temps ne passe plus
A la neuvième vague
Se disent les débuts

Ne pas regarder les vagues en face
Ne pas regarder le poème en face

nous, les pèlerins du désert

nous, les pèlerins du désert
- les corps tremblant dans leurs contours -
nos ombres nous précèdent dans la marche
dans sa veillée diffuse
il a soif, le désert
l'horizon est si proche
l'horizon est partout
l'horizon de la soif
nous, les pèlerins du désert
- l'horizon de la soif nous appelle -
les échos précèdent nos voix séchées
les ombres se retournent sur elles-même
échos - chaos qui se retourne sur lui-même
la lumière se concentre
efface les ombres
les voix se concentrent
effacent les échos
restent
l'écho de la lumière
l'ombre de la voix
immense voyelle atone – désert

impunie

d'avoir tourné les yeux
plus qu'en arrière
embrassant le désert
d'un regard circulaire

nous nous sommes rencontrées
dans l'indomptable désir du regard
la femme de Loth
habillée de feu
les regards brûlés
la femme d'Orphée
habillée de mort
les regards envoûtés
la femme du désert
les regards irradiant
vers
l'abîme

d'un lit de sable
impunie
impunément